Réveillez-vous!

LES ÉCOLES DU DIMANCHE, PESÉES ET TROUVÉES LÉGÈRES

Pourquoi elles ne sont pas efficaces

Le jazz aux États-Unis et ailleurs

Il gagne des amis à l'Amérique

Le « second souffle » de l'athlète

Qu'est-ce que ce phénomène étonnant ?

L'arbre de la vie en Éden

Que représentait cet arbre ?

8 SEPTEMBRE 1957 PÉRIODIQUE BIMENSUEL № 17

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel — Imprimerie:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

117, Adams Street — Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.

N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire

Filiale en Suisse: 39, Allmendstrasse, Berne 22

Editeur pour la Suisse: ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE

Rédacteur responsable: Alfred Rutimann

Tirage total: 2 350 000 exemplaires — Le numéro 20 fr. en France, 2 fr. 50 en Belgique, 25 ct. en Suisse

Langues dans lesquelles ce périodique paraît:

Bimensuel — afrikaans, allemand, anglais, espagnol, finlandais, français, grec, hollandais, italien, norvégien, suédois.

Mensuel — danois, japonais, portugais, ukrainien.

Bureaux	Abonnement annuel (éditions bimensuelles)
Amérique, U. S., 117, Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	$ 1
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	50 fr.
Canada, 150 Bridgeland Ave., Park Road P.O., Toronto 19	$ 1
France, Les Témoins de Jéhovah, 3, Villa Guibert, Paris 16e	350 fr.
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	5 fr.

Le tarif pour les éditions mensuelles est moitié moindre.

Awake! Semimonthly — French edition

Les versements devraient être faits au bureau de votre pays et cela en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les payements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels la Société n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. Les montants de l'abonnement dans divers pays sont mentionnés ci-contre dans la valeur monétaire locale.

Une communication pour abonnement venant à échéance sera faite avant la parution des deux derniers numéros de l'abonnement et cela au moyen d'une fiche de renouvellement.

Tout changement d'adresse parvenant à notre bureau entre en vigueur dans l'espace d'un mois. Veuillez nous faire parvenir l'ancienne et la nouvelle adresse.

Printed in Switzerland

SOMMAIRE

Votre argent fond comme la glace au soleil 3

Les écoles du dimanche, pesées et trouvées légères 4

Le jazz aux Etats-Unis et ailleurs 6

Doyens de la création vivante 7

Les animaux dans le grand monde 8

Les belles mosaïques de Florence 8

Un compte rendu de *Faith on the March* 9

Les Témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre
Colombie 11

« Ta parole est la vérité »
L'arbre de la vie en Eden 12

Le « second souffle » de l'athlète 13

Connaissez-vous la réponse? 14

Coup d'œil sur le monde 15

Réveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. » — Romains 13:11

Volume XXV | Berne, 8 septembre 1957 | Numéro 17

VOTRE ARGENT FOND COMME LA GLACE au SOLEIL

DEUX des revues américaines les plus dignes de confiance publièrent, en janvier et février derniers, un article sur le grave danger que présente l'inflation aux Etats-Unis, danger qui menace d'ailleurs tous les autres pays du monde. En fait, il concerne chacun de nous car il touche notre portefeuille!

Le dollar américain est considéré comme une des monnaies les plus stables et ce qui lui est arrivé est également arrivé, dans une mesure plus ou moins grande, à la plupart des autres devises du monde: sa valeur a diminué. En janvier dernier, son pouvoir d'achat était plus faible qu'à n'importe quel autre moment de son histoire, plus faible même que pendant la guerre de Corée ou lors du lever des restrictions à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Et, comme le déclare *The Atlantic Monthly*, « en toute probabilité le pire est encore à venir ».

La revue Harper's abonde dans le même sens: « La valeur réelle du dollar (...) tombe toujours, et nos meilleurs prophètes économiques ne prévoient aucune fin à cette tendance. » Considérons l'exemple des Bons d'épargne (série E) du gouvernement américain. Après dix ans, pour trois dollars placés dans ces bons on en touche quatre. Et cependant, l'argent placé de la sorte perd sa valeur plus rapidement que l'intérêt ne s'accumule. Une telle dépréciation signifie que celui qui acheta un de ces bons en 1946 et l'encaissa en 1956 perdit, en pouvoir d'achat, l'équivalent de l'intérêt plus trois dollars de son capital.

En expliquant pourquoi on n'a pas mis fin à cette tendance, *Harper's* poursuit: « Le commerce et le travail ont appris qu'une légère inflation les avantage. Elle favorise les affaires, augmente les bénéfices, maintient les salaires élevés et multiplie les emplois disponibles. » Au dire des experts en la matière, « de notre vivant, nous ne verrons jamais de fin à la hausse des prix », et par conséquent à la dépréciation de la monnaie. Il ne faudrait pas s'étonner, disent-ils, de voir les prix augmenter de « plus de 4 ou 5 pour cent par an » au cours des dix prochaines années.

Chaque grève entraîne une augmentation des salaires et des frais et une baisse correspondante de la valeur de l'argent. *The Atlantic Monthly* explique: « Malgré quelques chamailleries, pour la forme, il n'existe aucun véritable conflit d'intérêts entre employeurs et syndicats. La hausse des prix qui suit l'augmentation des salaires fournit à l'employeur un moyen d'accroître ses bénéfices. Le public rejette la responsabilité de l'intégralité de la hausse sur la rapacité des syndicats. Les travailleurs, voyant les bénéfices accrus, demandent une nouvelle augmentation des salaires. Ce mouvement prix-salaires-bénéfices décrit un cercle vicieux. » Bien entendu, la valeur de l'argent subit une chute correspondante.

Tout indique que l'inflation continuera, c'est pourquoi, de nos jours, l'argent ne constitue pas un élément de sécurité. En effet, l'argent que vous mettez de côté pour l'avenir aura moins de valeur quand vous le dépenserez. Les personnes âgées, qui vivent de leurs économies, sont les plus grandes victimes de cet état de choses car l'inflation diminue sans cesse le pouvoir d'achat de leurs rentes.

On peut comparer l'argent, en temps d'inflation, à un grand bloc de glace que l'on doit laisser au soleil jusqu'à ce qu'on ait besoin de s'en servir. Dans ces conditions, il est très difficile de garder la glace pour un usage futur car plus le temps qu'elle est exposée au soleil est long, moins il en reste.

Aujourd'hui, la valeur des dollars mis de côté par les Américains en 1941 a diminué de cinquante pour cent. L'argent que les Boliviens mirent de côté en 1946 n'avait plus, en 1956, que $^{1}/_{200}$e de sa valeur. Bien d'autres pays connaissent une inflation analogue.

Pourquoi ne pas réfrigérer l'argent pour l'empêcher de fondre? *The Atlantic Monthly* explique: « Tous les remèdes efficaces proposés font du tort à quelqu'un. Ils privent certains d'une augmentation des prix, d'autres d'une augmentation des salaires et d'autres encore des bénéfices. »

Voulant imposer des limites à l'inflation aux Etats-Unis, l'administration Eisenhower a même poursuivi une politique financière impopulaire. Cependant, elle n'a obtenu qu'un succès partiel bien qu'elle n'ait pas eu, comme ses deux prédécesseurs, une guerre à financer. Au cours de l'année écoulée, le dollar a perdu une valeur à peu près équivalente à l'intérêt qu'il aurait pu produire s'il avait été placé dans une caisse d'épargne.

Selon Henry C. Wallich, professeur de science économique à l'Université Yale, une telle dévalorisation « est extrêmement inquiétante car elle suit quatre années de stabilité durant lesquelles on avait déployé des efforts intenses et apparemment couronnés de succès pour rétablir l'équilibre budgétaire et réduire les dépenses dans l'espoir d'éviter une dépréciation du dollar ».

Que faut-il conclure de ce qui précède?

Il faut en conclure que la simple déclaration biblique suivante, bien qu'écrite il y a des siècles, reste vraie à notre époque. Nous citons: « On peut en effet trouver un abri dans la sagesse comme dans la richesse; mais la connaissance de la sagesse offre cet avantage de donner la vie à celui qui la possède. » La sagesse et les bénédictions divines constituent de véritables éléments de sécurité. Ils ne fondront pas comme de la glace au soleil, mais resteront inébranlables pendant toute l'éternité. — Ecclésiaste 7:12, *Synodale*.

Que convient-il donc de faire?

Les Proverbes nous conseillent de préférer les instructions divines à l'argent et la science à l'or le plus précieux.

« Car la sagesse vaut mieux que les perles, elle a plus de valeur que tous les objets de prix. » Et Jésus recommande: « Amassez-vous des trésors dans le ciel, où la teigne et la rouille ne détruisent point, et où les voleurs ne percent ni ne dérobent. Car là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur. » — Proverbes 8:11; Matthieu 6:20, 21.

EN 1780, la ville de Gloucester (Angleterre) comptait parmi ses habitants un certain Robert Raikes. Homme de cœur, Raikes avait remarqué avec commisération le grand nombre d'enfants pauvres et analphabètes qui jouaient dans les rues le dimanche. Ces enfants d'aspect minable travaillaient toute la semaine dans des fabriques car à l'époque il n'existait aucune législation régissant la main-d'œuvre des enfants. Afin d'aider ces petits malheureux, Raikes créa des écoles où, le dimanche matin, ils pouvaient apprendre la lecture, l'écriture et l'arithmétique. L'après-midi, on leur enseignait la religion et on les conduisait à l'église.

Plus tard, après qu'une législation eut réglementé le travail des enfants et quand l'instruction fut devenue obligatoire, les écoles du dimanche cessèrent d'enseigner la lecture, l'écriture et l'arithmétique, pour ne plus donner qu'une instruction religieuse et cela pendant une heure seulement. Ce genre d'école du dimanche devint si populaire qu'à l'heure actuelle, rien qu'aux Etats-Unis, près de quarante millions d'enfants fréquentent ces établissements.

De nombreux parents rejettent la responsabilité de l'éducation religieuse de leurs enfants sur l'école du dimanche. Est-ce faire preuve de sagesse?

Eloges et critiques

Certains vantent les écoles du dimanche en termes très élogieux. C'est ainsi que vers la fin de 1953, les délégués à l'Association américaine des Ecoles du Dimanche exprimèrent l'opinion que ces institutions constituent la seule arme efficace pour combattre la délinquance juvénile et éviter « l'effondrement moral qui menace notre nation ». En mars 1955, le président Eisenhower loua chaleureusement les écoles du dimanche; il déclara qu'elles donnent une formation spirituelle et morale et que « par conséquent, il est très nécessaire d'accorder notre plein appui à cette œuvre salutaire ».

Par contre, d'autres critiquent les écoles du dimanche. Un professeur adjoint de l'école de théologie de l'Université Yale, écrivit un article de cinq pages pour la revue *Life* (du 11 février 1957) sur le sujet, « La triste situation de nos écoles du dimanche ». Il appelle l'heure passée à l'école du dimanche « la moins profitable de la semaine », appuyant ses dires par les déclarations de collégiens telles que: « Je n'attachais aucune importance à l'école du dimanche, c'était pour moi une vaste blague. » « Je n'y ai rien appris au sujet de la religion, mais je me suis bien amusé. » « Elle faussa ma façon de penser sur bien des sujets. » Le professeur accuse les écoles du dimanche d'être dépassées par les événements et de tolérer l'indiscipline, ajoutant que « les moniteurs font simplement fonction de gardiens de bébés, racontent des histoires bibliques sensationnelles, font répéter des leçons apprises par cœur ou permettent aux enfants de chanter le rock-and-roll ».

Un rapport paru dans le *Sun-Times* de Chicago (du 29 juillet 1955) censure également les écoles du dimanche. Parlant à l'occasion du vingt-troisième Congrès quadriennal international des Ecoles du Dimanche, un ecclésiastique déclara que ces institutions sont en retard sur leur siècle et que leur théologie « est souvent superficielle et confuse ». Dans son numéro de novembre 1952, *Everybody's Digest* publia un article intitulé, « Le scandale de nos écoles du dimanche ». L'auteur attire l'attention sur la répugnance des enfants à fréquenter ces écoles, leurs piètres méthodes d'enseignement, l'incapacité des moniteurs et la discrimination sociale qu'ils pratiquent.

Cependant, en général, ceux qui critiquent les écoles du dimanche admettent qu'elles ne possèdent aucun défaut que l'on ne pourrait corriger grâce à un peu de bon sens et à l'application de méthodes d'enseignement modernes et efficaces. Dans son numéro du 19 septembre 1954, le *New York Times Magazine* publia un article intitulé, « La renaissance de l'école du dimanche ». On y lit notamment que « de nouvelles méthodes et une nouvelle ambiance transforment [l'école du dimanche] en un lieu agréable qui attire un nombre croissant d'enfants ». L'article cite les éloges d'un père de famille frappé par les énormes progrès réalisés depuis l'époque où il fréquentait lui-même l'école du dimanche, et déclare qu'en 1953 les nouvelles inscriptions s'élevèrent à près de deux millions, chiffre qui dépasse le nombre total des inscrits pendant les quinze années allant de 1926 à 1941.

Environ un an plus tard, sous le titre, « Une nouvelle conception de l'école du dimanche », le même périodique publia un article qui abondait dans le même sens. Les écoles du dimanche, affirmait-il, connaissent un succès croissant; le nombre de nouvelles inscriptions est trois fois plus élevé que celui des naissances. L'auteur de l'article publié par *Life*, tout en critiquant les écoles du dimanche, fait aussi ressortir que si certaines d'entre elles obtiennent de si bons résultats, les autres pourraient en faire autant.

Sans doute les écoles du dimanche s'améliorent et le nombre d'inscriptions augmente, néanmoins, comme le déclara le Dr A. Walker, pasteur méthodiste, à une conférence ecclésiastique, « dans les églises américaines les adolescents brillent par leur absence ». Le Dr Walker prétend que les adolescents qui fréquentent les écoles du dimanche n'assistent pas aux offices divins et que par conséquent, « lorsqu'ils quittent l'école du dimanche, par le fait même, ils quittent l'Eglise ». — *New York Times*, 16 juillet 1956.

Si les écoles du dimanche exercent une influence croissante, pourquoi dans la ville de New-York, le nombre de crimes commis par des enfants de moins de seize ans s'est-il accru de 32 pour cent en 1956 par rapport à 1955? Pourquoi M. Edgar Hoover se plaint-il que « la délinquance juvénile » constitue « l'aspect le plus effroyable du problème de la criminalité »? Pourquoi, au cours des six premiers mois de 1956, le nombre de jeunes délinquants écroués dans les institutions de l'Etat d'Ohio, augmenta-t-il de 38 pour cent par rapport à 1955?

Le double devoir des parents

La faute incombe-t-elle aux méthodes employées par les écoles du dimanche ou bien est-ce l'institution elle-même qui

ne repose sur aucun fondement solide? Celui qui se laisse guider par la Parole de Dieu n'aura aucune difficulté à répondre car la Bible ne contient aucun exemple de cours de religion réservés aux enfants. Au contraire, elle montre que sous ce rapport les parents ont un double devoir: ils doivent instruire leurs enfants dans la vraie religion au foyer, et les prendre avec eux aux réunions où ils reçoivent eux-mêmes une instruction religieuse. En parlant à Abraham, Jéhovah dit: « Car je l'ai choisi, afin qu'il ordonne à ses fils et à sa maison après lui de garder la voie de l'Eternel, en pratiquant la droiture et la justice, et qu'ainsi l'Eternel accomplisse en faveur d'Abraham les promesses qu'il lui a faites. » — Genèse 18:19.

La loi mosaïque insiste également sur cette obligation qu'ont les parents d'instruire eux-mêmes leurs enfants. Non seulement les parents israélites devaient expliquer à leurs enfants la signification de la Pâque, mais ils devaient les instruire journellement dans la loi divine. « Tu aimeras l'Eternel, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force. Et ces commandements, que je te donne aujourd'hui, seront dans ton cœur. Tu les inculqueras à tes enfants, et tu en parleras quand tu seras dans ta maison, quand tu iras en voyage, quand tu te coucheras et quand tu te lèveras. » — Deutéronome 6:5-7.

Des siècles plus tard, le psalmiste écrivit au sujet de « ce que nos pères nous ont raconté »: « Nous ne le cacherons pas à leurs descendants. Nous dirons à la génération future les œuvres glorieuses de l'Eternel. Et sa puissance, et les merveilles qu'il a accomplies. Il fit de Jacob le dépositaire de ses révélations; il établit en Israël une loi qu'il ordonna à nos pères d'enseigner à leurs enfants, pour qu'elle fût connue de la génération suivante, des enfants qui naîtraient, et qui à leur tour la raconteraient à leurs enfants. Ils apprendraient ainsi à mettre en Dieu leur confiance, à ne pas oublier les œuvres du Dieu fort, à garder ses commandements. — Psaume 78:3-7, *Synodale*.

Nous retrouvons le même principe dans le nouvel ordre de choses chrétien inauguré à la Pentecôte. Nulle part dans la Bible il n'est question d'écoles spéciales établies au sein de l'Eglise primitive et réservées à l'instruction religieuse des enfants. Mais l'apôtre Paul ordonne aux pères: « N'irritez pas vos enfants, mais élevez-les en les corrigeant et en les instruisant selon le Seigneur. » — Ephésiens 6:4.

Les Ecritures enseignent clairement que les enfants devraient être présents pendant que les parents étudient la Parole de Dieu. Nous lisons au sujet de l'instruction donnée aux Israélites sur la loi divine: « Tu rassembleras le peuple, les hommes, les femmes, les enfants, (...) afin qu'ils t'entendent, et afin qu'ils apprennent à craindre l'Eternel, votre Dieu, à observer et à mettre en pratique toutes les paroles de cette loi. Et leurs enfants qui ne la connaîtront pas l'entendront, et ils apprendront à craindre l'Eternel, votre Dieu. » Deutéronome 31:12, 13.

De même, lorsque Jésus était sur terre, les parents amenaient leurs enfants pour le voir et l'entendre. Un jour que ses disciples les repoussaient, Jésus les réprimanda en ces termes: « Laissez les petits enfants, et ne les empêchez pas de venir à moi; car le royaume des cieux est pour ceux qui leur ressemblent. » Non seulement les enfants accompagnaient leurs parents au temple, mais ils joignaient leur voix aux chants de louange, accomplissant ainsi la prophétie qui déclare: « Tu as tiré des louanges de la bouche des enfants et de ceux qui sont à la mamelle. » — Matthieu 19:14; 21:15, 16.

D'autres raisons

Les Ecritures enseignent sans équivoque que les enfants doivent recevoir leur instruction religieuse au foyer ainsi qu'aux réunions en compagnie de leurs parents et non en assistant à des cours spéciaux où ils sont séparés d'eux. On pourrait donner de nombreuses raisons pour lesquelles ces méthodes bibliques sont de loin les meilleures. D'abord l'instruction religieuse est bien trop importante pour être confiée à des personnes qui manquent de maturité. Ensuite, les parents retirent eux-mêmes un grand profit de l'enseignement qu'ils donnent à leurs enfants car pour pouvoir communiquer à ceux-ci leur espérance chrétienne, ils ont besoin de posséder une connaissance exacte de la vérité.

De plus, les parents sont les meilleurs instructeurs du fait qu'ils sont tous les jours avec leurs enfants et pas seulement une heure par semaine. Comme il ressort du passage du Deutéronome (chapitre 6, versets 6 et 7) c'est en effet tous les jours qu'ils devraient être vigilants, prêts à saisir toutes les occasions pour inculquer à leurs enfants les vérités et les principes bibliques. Remarquons que le vocable « inculquer » signifie: « Imprimer une chose dans l'esprit de quelqu'un à force de la répéter. » — *Larousse*.

Cette façon de faire procure aux jeunes une meilleure instruction, elle consolide et améliore les relations entre parents et enfants. Les parents comprennent mieux leurs enfants et ceux-ci respectent davantage leurs parents, qui agissent à leur égard en qualité de porte-parole de Dieu.

Au sein de la société du Monde Nouveau

Manifestement, les faits reconnus, les Ecritures et la raison prouvent que les écoles du dimanche ont été pesées et trouvées légères. Mais qu'en est-il de la méthode scripturale? S'est-elle révélée efficace? Incontestablement, cette méthode, pratiquée au sein de la société du Monde Nouveau, a donné des résultats excellents.

Dans cette société, on ne refuse pas aux enfants la récréation nécessaire mais on ne leur permet jamais de courir les rues, désœuvrés (le désœuvrement est reconnu comme une des principales causes de la délinquance juvénile). Ces enfants apprennent dès leur jeune âge à accompagner leurs parents non seulement aux réunions mais également lors de leur prédication de maison en maison ou dans la rue. Les parents leur enseignent la crainte de Jéhovah, c'est-à-dire « la haine du mal ». De plus, en témoignant une vive affection à leurs enfants, ces parents chrétiens évitent une autre cause importante de criminalité. — Proverbes 8:13.

Les enfants au sein de la société du Monde Nouveau apprennent à lire la Bible à haute voix en prononçant correctement et en mettant dans leur lecture la modulation et l'accentuation convenables. Ils préparent leurs leçons afin de s'associer à leurs parents en faisant profession de leur espérance aux réunions pour l'édification de tous les assistants. Les jeunes garçons se font inscrire à l'Ecole du ministère théocratique où ils apprennent à lire et à parler en public de sorte qu'à l'âge de dix-huit ans ils sont à même de prononcer d'intéressants discours publics d'une heure.

Incontestablement, la méthode que recommandent les Ecritures pour l'instruction religieuse des enfants (au foyer et aux réunions en compagnie de leurs parents) s'est révélée efficace tandis que les écoles du dimanche, qui ne trouvent aucun appui dans la Bible, ont été pesées et trouvées légères.

Le jazz aux Etats-Unis et ailleurs

Le jazz, « article » d'exportation préféré de l'Amérique, depuis longtemps une source de profit à l'étranger, commence à être plus apprécié dans son pays d'origine.

A PEU près au moment même où l'Amérique s'aliénait bien des sympathies à l'étranger à cause des propos d'un de ses hommes d'Etat les plus éminents sur l'éventualité, voire l'imminence, d'une troisième guerre mondiale, les capitales européennes donnaient une large publicité à la déclaration, de nature très différente, d'un autre Américain: Louis Armstrong, célèbre trompette de jazz. Un journaliste demanda à Armstrong — qui faisait en Europe une tournée pour favoriser la bonne entente des peuples — quel est le pays européen qu'il préfère. Armstrong, faisant preuve de beaucoup plus de tact que certains diplomates, sourit largement et repartit: « Je les préfère tous! »

Sa réponse enchanta tout le monde. Un peu plus tard, à Berlin, un groupe d'admirateurs essaya de persuader Armstrong de jouer de la trompette devant une sentinelle russe. Le musicien s'excusa en disant: « Je m'y connais en musique mais je n'entends rien à la politique. Les Russes pourraient le prendre mal. » C'étaient probablement des incidents de ce genre qui incitèrent un fonctionnaire yougoslave à déclarer: « Ce qu'il nous faut, c'est moins d'ambassadeurs et plus de concerts de jazz! »

Washington, conscient de la valeur du jazz comme instrument de propagande, exploite cet art américain au maximum. Le Département d'Etat doit être particulièrement heureux de pouvoir inscrire au moins une de ses entreprises uniquement à l'actif de son bilan. De ses 168 heures d'émissions hebdomadaires, la Voix de l'Amérique en consacre quatorze (deux par jour) à des programmes de jazz. Un fonctionnaire européen observa à ce propos: « Si vous ne diffusiez que du jazz, vous auriez beaucoup plus d'amis. » Le Département d'Etat a organisé des tournées à l'étranger pour les musiciens de jazz, non pas dans le dessein de réaliser un profit pécuniaire, mais afin de gagner des amis à l'Amérique.

Une de ces tournées conduisit Dizzie Gillespie et son orchestre à Karachi, à Istamboul et à Belgrade. Ces villes, célèbres pour l'accueil glacial qu'elles avaient réservé aux diplomates occidentaux, donnèrent aux musiciens une réception presque trop chaleureuse. « On nous acclama à n'en plus finir », déclara Gillespie.

« La musique est un langage international », a-t-on dit, et effectivement, le jazz a pénétré jusque derrière le rideau de fer. En 1952, Moscou appelait le jazz une « perversion capitaliste » destinée à détraquer le système nerveux des jeunes pour mieux les assujettir à Wall Street et en faire de la chair à canon. Mais depuis lors, cette attitude s'est considérablement modifiée. Les habitants de Berlin-Est ne doivent plus traverser la ligne de démarcation pour entendre du jazz américain comme ils le faisaient en 1953. Radio Moscou diffuse des compositions de Gershwin, et en 1956 une troupe américaine joua *Porgy and Bess* devant des salles combles, et incontestablement amicales, dans ce pays souvent considéré comme étant aux antipodes des Etats-Unis tant sur le plan culturel que sur le plan politique.

A travers l'Europe également, les auditoires se sont montrés enthousiastes. Les Européens, las des théories, demandent de l'action; fatigués des paroles, ils veulent des gens. C'est pourquoi, ils accueillent le jazz avec joie. Cette musique symbolise pour eux le côté sincère, sans façon, de la vie américaine. Ils aiment sa fougue, sa spontanéité, et ils aiment et respectent les joueurs de jazz. En Finlande et en Italie, où les concerts de jazz attirent plus d'auditeurs que l'opéra, on décerne des grades honoris causa aux musiciens. « Nous avons donné au monde les symphonies et autres classiques, disent les Européens. A vous maintenant de lui donner le jazz! »

Mais l'enthousiasme que suscite le jazz dans d'autres pays (on l'a même appelé « le sport intellectuel de l'Europe ») ne trouve pas d'écho dans son pays d'origine où beaucoup de personnes refusent de le reconnaître comme un art. Bien que commandant le respect à l'étranger, le jazz provoque « chez lui » le mépris, engendré souvent cependant par un manque de connaissance.

Qu'est-ce que le jazz?

Si la plupart des gens ont une notion extrêmement vague de ce qu'est en réalité le jazz, ce n'est pas entièrement leur faute. La bibliothèque municipale de New-York possède des rayons entiers d'ouvrages traitant de ce sujet (et dont un nombre étonnant est en langues étrangères), mais il est probable qu'aucun d'eux ne contient une définition synoptique et satisfaisante du jazz. Après avoir passé quelques heures à étudier ces volumes, le lecteur est enclin à se ranger à l'avis de Louis Armstrong lui-même, qui déclara: « Vous avez beau chercher. Vous n'avez aucun moyen de vous renseigner! »

Il est peut-être plus facile d'expliquer ce que le jazz n'est pas. Le jazz n'est pas la musique édulcorée et fleurie des orchestres de danse populaires et commerciaux. Il n'a rien à voir non plus avec le rock-and-roll. Le jazz n'est pas stagnant ou stéréotypé. Une mélodie n'est jamais en soi du jazz mais elle peut le devenir dans les mains d'un musicien qui la façonne et l'interprète de sorte qu'elle exprime ses émotions. Un jazzman ne joue pas une mélodie familière telle qu'elle est écrite mais, grâce à son originalité et à son esprit créateur, il lui insuffle une nouvelle vitalité. Il se préoccupe plus du fond, des sentiments exprimés, que de la forme. L'improvisation est l'essence du jazz. Il n'existe pas de partitions pour le jazz, l'artiste crée en jouant.

Les musiciens d'un orchestre de jazz jouissent d'une liberté relative. Tous sont sur un pied d'égalité et chacun conserve son individualité propre sans pour cela oublier l'équipe qu'il ne cesse de soutenir. C'est probablement ce qui poussa un Européen, qui analysait l'attrait qu'exerce le jazz sur ses compatriotes, à appeler un concert de jazz « une démocratie en miniature ». Les Européens sont séduits en effet par ces deux caractéristiques du jazz: l'absence d'une forte autorité centrale et le mépris de la tradition.

Origine et évolution

L'origine humble du jazz le recommande également aux Européens. Par contre, les Américains le décrient souvent du fait qu'il naquit, dans un quartier mal famé de la Nouvelle-Orléans, des « spirituals » et chants de travail nègres. Disons en passant qu'Hitler, dont le parti nazi qualifia le jazz de « stupide et sensuel » — dans une de ses diatribes les moins violentes — le considérait comme impropre à la consommation aryenne à cause de son caractère « nègre ». Les musiciens des bateaux à vapeur qui remontaient le Mississippi, importèrent le jazz à Chicago d'où il atteignit inévitablement New-York. Ce n'est qu'au cours de la Première Guerre mondiale qu'il parvint à traverser l'Atlantique.

Pendant tout ce temps, le jazz évolua depuis les airs simples, à deux temps, du « Dixieland », en passant par le swing et (après la Seconde Guerre mondiale) les atonalités du be-bop, jusqu'au jazz moderne, complexe, raffiné, subtil et « progressiste » ou « cool » (frais). En réalité, aujourd'hui tous les styles de jazz, à l'exception du be-bop, sont en vogue (de l'avis de certains le be-bop était « névrosique » et, heureusement, n'était que transitoire). Par conséquent, c'est s'avancer fort que d'affirmer ne pas aimer le jazz car il existe toutes sortes de jazz comme il existe toutes sortes de musique classique. De plus, il y a du bon jazz et du mauvais jazz.

Pendant son évolution, depuis les quartiers nègres jusqu'aux salles de concert et aux collèges, le jazz s'est acquis un grand nombre de partisans et d'admirateurs parmi les musiciens de formation classique. L'un d'eux, Friedrich Gulda, jeune pianiste viennois, célèbre par ses interprétations de Beethoven, prouva dernièrement qu'il est possible d'exceller dans deux domaines musicaux bien différents en jouant du jazz authentique dans des concerts et des cercles d'amateurs de jazz.

Il n'est pas rare, à l'heure actuelle, de voir d'éminents musiciens s'efforcer de faire apprécier le jazz par le grand public et de dissiper certaines conceptions erronées à son sujet. Aux Etats-Unis, des émissions de télévision avec en vedette Leonard Bernstein, illustre compositeur, chef de l'orchestre philharmonique de New-York et fervent de jazz, ont grandement contribué à faire comprendre cet art. Le jazz a fait du chemin depuis le jour où Artur Rodzinski affirma qu'il est une cause de la délinquance juvénile et recommanda comme remède les valses de Strauss.

Conceptions erronées et extrêmes

Malgré tous les efforts pour les dissiper, les conceptions erronées persistent. On a même dit que les joueurs de jazz sont des analphabètes musicaux. En réalité, ils sont souvent versés dans la théorie, l'harmonie et le contrepoint. Bon nombre d'amateurs de jazz se plaignent même que l'exécution de certains jazzmen de l'école moderne soit à ce point intellectuelle qu'elle ressemble davantage à des exercices qu'à un morceau de musique. Les partisans des mélodies simples et franches du jazz « classique » qualifient le nouveau jazz « progressiste » de « révoltant ». Cette nouvelle technique d'une recherche savante n'empêche pas certains de penser encore que le jazzman « ne fait que donner libre cours à son exubérance », et cela malgré des réalisations telles que l'interprétation de Debussy, de Bartok et de Mozart par le jazzman clarinettiste Benny Goodman accompagné par le Quatuor à cordes de Budapest.

Aussi étrange que cela paraisse, si on a caricaturé et stéréotypé le jazzman, la faute en incombe en partie aux « jazzophiles » les plus fanatiques. Ces extrémistes ne se contentent pas de voir dans le jazz un simple divertissement, ils en font une religion, vouant un véritable culte aux musiciens de jazz. Ceux-ci sont souvent bien embarrassés: d'une part leurs adversaires les considèrent, sans exception, comme des dépravés ou des pervertis, d'autre part leurs admirateurs, qui se les représentent comme des héros voués à une cause altruiste, les auréolent et les portent aux nues.

Peut-être certains jazzmen répondent-ils à l'une ou l'autre de ces conceptions, mais en général ce sont des hommes normaux ayant les mêmes problèmes et les mêmes besoins que les autres. Seulement, ils ont eu la chance de résoudre le problème des moyens d'existence et de satisfaire le besoin qu'a chacun de nous d'extérioriser ses sentiments, en mettant à profit leurs talents musicaux.

Cependant, dans leurs écrits, les fervents du jazz représentent rarement le musicien comme un homme normal. Ils traitent le sujet sacro-saint du jazz avec sentimentalité, nimbant ses personnalités de mysticisme et leur attribuant des pouvoirs quasi surnaturels. On lit au sujet d'un célèbre trompette: « Le pouvoir de Charlie Parker était du genre de celui que l'on voit sortant de la tête des possédés dans les vieilles images. » Pareils propos sont non seulement absurdes mais choquants et répugnants. Un autre zélateur, que l'on ne peut certes pas accuser de sous-estimer le jazz, écrit que cette musique « s'élève contre l'hypocrisie, l'injustice et la guerre; elle plaide en faveur de la paix et de l'harmonie ». C'est à de telles extravagances et au culte des héros du jazz qu'il convient d'imputer l'aversion que beaucoup de personnes éprouvent à son égard.

Son attrait

Probablement, la plupart des jazzophiles n'ont jamais essayé d'analyser les raisons pour lesquelles le jazz leur plaît et les divertit. Mais nous vivons une époque où rien n'échappe à l'analyse, et les experts — tant véritables que soi-disant — en la matière, nous donnent de multiples raisons de cet attrait du jazz.

On a appelé le jazz la voix d'une génération perdue et on affirme qu'il s'adresse particulièrement aux désorientés, aux solitaires et aux anxieux. N'empêche que l'on voit quantité de gens sains et heureux aux concerts de jazz.

Le jazz n'est certes pas une simple « musique de fond », il est essentiellement une musique expressive qui s'impose à l'attention. On a tant écrit pour et contre le jazz, que rien n'est plus facile que de se faire l'écho des sentiments d'autrui tout en pensant émettre ses opinions propres. Un jugement ainsi formé est cependant sans valeur car il n'est pas fondé sur des observations et des impressions personnelles. Bien entendu, celui qui écoute le jazz au lieu d'écouter l'opinion d'autrui, ne deviendra pas nécessairement jazzophile pour autant, mais en toute probabilité il revisera quelques-unes de ses idées erronées sur ce don unique que l'Amérique a fait au monde.

Doyens de la création vivante

On a toujours pensé que les sequoias géants de la Californie sont les doyens de la création vivante. Cependant, selon une découverte faite par le Dr Edmund Schulman, du laboratoire de l'université d'Arizona qui s'occupe des recherches relatives aux anneaux des arbres, le sequoia le plus vieux — dont l'âge est estimé à 3200 ans — serait relativement jeune! Le rapport du Dr Schulman, publié dans la publication de l'université intitulée *Dendroclimatic Changes in Semi-Arid America*, relate comment l'auteur trouva trois pins (*pinus aristata*) à la limite supérieure de la zone des forêts des montagnes de la Californie orientale. Ces arbres ont dû commencer leur vie peu de temps après le déluge pendant que Noé vivait encore, car le Dr Schulman leur donne respectivement 4100, 4050 et 4000 ans. Quatre autres pins dans la même région seraient âgés de 3000 et 3300 ans. Le Dr Schulman déclare que bien qu'on ait parfois attribué des âges de 5000 ans et plus à certains arbres, un examen scientifique minutieux révèle que de telles prétentions sont dénuées de fondement. On a même prétendu qu'un arbre au sud de Mexico est âgé de 6000 ans mais selon la publication précitée, le Dr Schulman « a examiné cet arbre et estime que son âge est de l'ordre de 1500 à 2000 ans ». Il semble donc que les trois pins californiens soient les doyens de la création vivante. Le plus vieux sequoia est relativement jeune car le pin le plus âgé avait près de mille ans quand le sequoia n'était qu'un jeune brin!

LES ANIMAUX DANS LE GRAND MONDE

Un chat de gouttière se paye du luxe

Le Ritz de Madrid, un des hôtels les plus luxueux du monde, n'admet aucun animal. Mais à toute règle on peut faire exception et c'est ce qui arriva au Ritz. Une nuit, un chat de gouttière qui avait élu domicile dans le parc d'en face, infesté de ces félins, décida d'effectuer une tournée de reconnaissance au Ritz. Son audace lui valut, grâce à un caprice de la nature humaine, un accès permanent au pays de cocagne. Le portier plaça devant le nouvel hôte une assiette de restes de filets mignons, inaugurant par là une coutume. En effet, toutes les nuits, vers deux heures, Maître Mitis entre nonchalamment dans l'hôtel. On donne le mot à la cuisine: «Gatito!» (petit chat) et en moins de rien un repas somptueux est servi. Après avoir dîné et fait sa toilette, le *gatito* s'installe dans le hall pour saluer les clients qui rentrent tard. A l'aube, il s'en va retrouver ses congénères qui ont passé la nuit de façon moins aristocratique à fouiller les poubelles.

Un nouveau venu inattendu

Les infirmières de la maternité de l'hôpital de Dudley (Angleterre), bien qu'habituées à recevoir des nouveaux venus, écarquillèrent les yeux devant le spectacle qui, dernièrement, s'offrit à elles: une cigogne se baladant dans le hall! Elles se mirent, séance tenante, en rapport avec le jardin zoologique de la localité et apprirent qu'effectivement une des cigognes s'était échappée. On ignore si celle-ci rendit visite à la maternité par esprit de plaisanterie ou si elle avait simplement envie de goûter la vie mondaine. Quoi qu'il en fût, les gardiens du zoo arrivèrent et la cigogne dut réintégrer son domicile.

Des ambassadrices pour favoriser la bonne entente

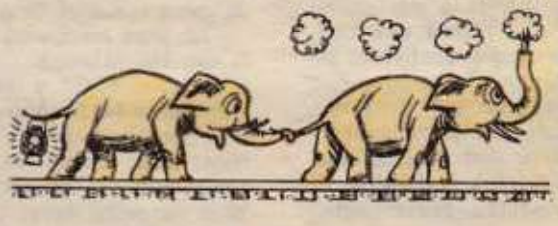
Le Japon ayant envoyé récemment deux tortues japonaises au Bronx Zoo de New-York, celui-ci fit cadeau au Japon de deux tortues américaines. Comme ces dernières arrivèrent à Tokyo trop tard pour entrer au zoo le jour même, elles se trouvaient sans logement pour la nuit. En apprenant leur difficulté, le somptueux Hotel Impérial leur offrit un logement gratuit. La direction les classa sous la rubrique «ambassadrices pour favoriser la bonne entente»!

Fourmis intempérantes

Des fourmis domiciliées à proximité de l'hôpital de Wembley (Angleterre), voulant elles aussi goûter la vie mondaine, traversèrent un des laboratoires de l'hôpital en pataugeant dans de l'alcool. Après s'en être données à cœur joie, les fourmis, l'appétit aiguisé, se dirigèrent vers la cuisine. Tout se serait sans doute bien passé si elles ne s'étaient pas approchées d'un fourneau à gaz allumé. Mais hélas! les vapeurs d'alcool prirent feu et un grand nombre de fourmis périrent lamentablement. Bien que l'incendie ne fît que des dégâts minimes, la direction de l'hôpital décida de prendre des précautions contre ce nouveau danger: des fourmis intempérantes!

Des éléphants jouent au train

A Charleston (Virginie occidentale), trois éléphants parvinrent à se sauver pendant qu'on les transférait d'un wagon de chemin de fer dans le camion qui devait les transporter au cirque. Deux d'entre eux, Mary et Jean, conçurent l'idée d'apporter un peu d'animation à la gare du chemin de fer de la Chesapeake & Ohio. Lorsqu'ils firent irruption dans la gare, une dame et son petit garçon se réfugièrent précipitamment dans la cabine téléphonique, un porteur monta l'escalier quatre à quatre et les deux employés des guichets grimpèrent sur leur comptoir. Le chef de gare, abrité en dessous d'un autre comptoir vit un des éléphants se chausser de son nouveau képi. Mary et Jean finirent par rejoindre leur compagnon sur le quai et, pendant que le chef de gare arrêtait les trains, les pachydermes suivirent la voie ferrée d'un pas lourd. On les rattrapa à environ un kilomètre de la gare. Leur gardien expliqua qu'ils n'étaient «que des enfants de cinq ans qui aiment folâtrer»!



Les belles Mosaïques de Florence

De notre correspondant en Italie

PARMI les multiples œuvres d'art dont Florence peut s'enorgueillir, les mosaïques occupent certes une place de choix. A la différence des mosaïques romaines et byzantines (plus nombreuses et composées d'un assemblage de petits morceaux de pierre ou de verre colorés et d'une grandeur uniforme) les mosaïques florentines sont faites de pierres découpées préalablement en fragments de diverses formes et grandeurs qui sont disposés suivant les besoins de l'œuvre à réaliser. C'est ainsi que ces mosaïques possèdent les détails et les nuances douces et délicates d'une véritable peinture.

Ce fut vers la fin du seizième siècle que cet art atteignit, à Florence, la perfection technique et artistique. Les mosaïstes utilisaient les matières les plus belles, notamment des marbres rares de divers pays et des pierres telles que l'onyx, l'agate, l'albâtre, etc. Ces matières étaient découpées avec tant de précision selon les formes de la partie du dessin à laquelle elles étaient destinées, qu'après l'assemblage des parcelles, on discernait à peine les joints.

Pour exécuter une œuvre aussi parfaite, l'artiste se sert uniquement de pierres dures et multicolores. Dans le vaste magasin de la nature, si richement pourvu par Dieu, il doit savoir choisir les pierres dont le ton répond exactement aux besoins de son œuvre, sans oublier que certaines d'entre elles changent de nuance quand

elles sont lavées et polies. Il tient compte également des marques naturelles sur ces pierres, les utilisant avantageusement dans sa composition.

Pour exécuter une mosaïque, l'artiste peint d'abord à l'aquarelle le sujet qu'il veut reproduire. A partir de cette aquarelle, il dessine au trait un modèle à grandeur d'exécution qu'il découpe et dont il colle les morceaux sur les pierres appropriées, sciées au préalable en minces lamelles. La pierre est alors taillée en fragments à l'aide d'une scie en fil métallique.

Cet outil, qui ressemble à un archet, est formé d'un fil métallique tendu par une baguette recourbée. Une pâte abrasive spéciale dont on enduit le fil lui permet de couper la plus dure des pierres semi-précieuses. Après avoir découpé tous les morceaux et les avoir meulés pour leur donner la grandeur voulue, le mosaïste les assemble avec soin et les incruste dans du ciment pour former le tableau qu'il termine par un polissage final.

L'exécution de ce genre de mosaïque peut exiger — suivant la grandeur et le dessin — de quelques jours à plusieurs mois. Le musée de Florence contient une grande table dénommée l'Octogone. Commandée par le grand-duc Ferdinand II en 1633, elle ne fut achevée que seize ans plus tard. Le dessin très complexe consiste en lis, dauphins et coquillages entrelacés. Seules les familles les plus riches possédaient de tels chefs-d'œuvre étant donné le temps nécessaire à leur exécution et la rareté des matières employées. Aujourd'hui, la fabrication de l'Octogone coûterait plus de trois cent cinquante millions de francs français.

Bien entendu, des prix aussi élevés donnaient lieu à des imitations. Certains artistes de l'Italie septentrionale se sont servis d'un plâtre teinté appelé *scagliola* pour essayer d'imiter les mosaïques florentines. D'autres emploient une pierre dure que l'on trouve uniquement en Toscane dans la vallée de l'Arno. Les marques naturelles de cette pierre font penser à des arbres, à des paysages et même à des bâtiments. L'artiste y ajoute des personnages et d'autres sujets appropriés. Toutefois, aussi ingénieuses qu'elles soient, ces imitations n'atteignent jamais la valeur des véritables mosaïques quant à la beauté et la précision du dessin.

Récemment, quelques artisans florentins se sont efforcés de ressusciter l'art mosaïste qui se perdait de plus en plus. A l'heure actuelle, on fabrique des plaques décoratives, des tables et de la bijouterie aux dessins classiques et modernes, et aux prix les plus divers.

Les mosaïques florentines montrent, une fois de plus, que l'homme est capable d'exceller dans tous les arts et par conséquent qu'il pourra faire de cette planète une demeure édénique.

« VIEILLARD aux cheveux blancs, c'est dans ma quatre-vingtième année que je commence cette autobiographie.

« Depuis près de soixante ans, je suis associé à un mouvement religieux qui, à l'heure actuelle, s'impose de plus en plus à l'attention du monde. A des millions de gens, ce mouvement a semblé nouveau, singulier. Les principales religions l'ont combattu avec acharnement par la parole et par la plume, le calomniant, l'anathématisant, le maudissant et le persécutant. Ses adeptes ont souffert les attaques de la foule, les interdictions, la confiscation de leurs biens et les proscriptions. Les dictateurs fascistes, nazis et communistes les ont contraints à travailler dans la clandestinité. Tous ces outrages leur ont été infligés sous l'influence des chefs religieux, qui se sont coalisés contre ce mouvement unique. »

C'est par ces mots que l'auteur débute l'histoire passionnante du groupement appelé « les témoins de Jéhovah ». Nombreux sont ceux qui considèrent l'expansion de ce mouvement comme un phénomène. Et vous? Connaissez-vous les témoins de Jéhovah? Savez-vous pourquoi on les a combattus, emprisonnés? Savez-vous quelle est la contribution qu'ils apportent à la société? Quelles sont leurs aspirations? Ce groupement exceptionnel a fait l'objet d'un livre qui vient de sortir de presse. Il s'agit de *Faith on the March* (La foi en marche — mes années de joyeux service avec les témoins de Jéhovah) de A.-H. Macmillan. Publié par Prentice-Hall, Inc., maison d'édition d'Englewood Cliffs (New-Jersey), cet ouvrage est en vente dans toutes les librairies des Etats-Unis et du Canada.

Les premiers paragraphes — que nous venons de citer — révèlent le thème du livre: l'histoire, animée et captivante, d'une des religions qui connaissent actuellement l'expansion la plus rapide. Ce récit de première main décrit la foi des hommes qui ont vécu le développement de cette religion, il montre comment cette foi animait leur existence et les poussait à tout abandonner pour rechercher un nouveau mode de vie, celui-là même des premiers disciples de Jésus. *Faith on the March* décrit leurs efforts pour trouver la vérité, explique comment ils se sont rendu compte de la mission qui leur incombait et qui consistait à prêcher cette vérité au monde et il dépeint leurs épreuves, leurs luttes, leur persévérance et leur triomphe.

Le récit présente les témoins de Jéhovah sous un angle original; d'une réelle valeur documentaire, il est émaillé d'anecdotes intéressantes, et souvent amusantes. L'auteur donne un portrait vivant des trois présidents de la Watch Tower Bible and Tract Society: C.-T. Russell, son successeur J.-F. Rutherford, et N.-H. Knorr, actuellement en fonctions. Il fait vivre pour nous ces

hommes et leurs associés, non pas tant en décrivant leurs traits de caractère qu'en relatant leurs actes, en montrant comment ils affrontèrent des obstacles apparemment insurmontables, en expliquant leur conception progressiste du ministère chrétien et pourquoi ils ont toujours refusé de sacrifier les principes sur l'autel de l'opportunisme. Et, comme toile de fond de cette passionnante histoire, les problèmes qui se posèrent successivement et auxquels il fallait trouver une solution.

Le commentaire de l'auteur sur l'année 1914 contient à la fois un aveu intéressant et un avertissement significatif. On fondait de grands espoirs sur cette année que devaient marquer des événements extraordinaires. Depuis longtemps, *La Tour de Garde* avait annoncé 1914 comme la date de la fin du monde. Que se passa-t-il en réalité cette année-là? Parlant de cette époque critique, M. Macmillan déclare:

« Si, avant 1914, nous avions douté que Jéhovah Dieu dirige les affaires de la Watch Tower Society, les événements qui commencèrent à se produire cette année-là auraient dissipé complètement nos doutes. Selon un vieux proverbe, « un espoir différé rend le cœur malade, mais un désir accompli est un arbre de vie ». Nous avons éprouvé la véracité de cette parole.

« Notre organisation ne dépérit pas, quoique tous nos espoirs ne se fussent pas réalisés. Nous rendant compte que nous n'avions pas reçu une pleine révélation des desseins divins, nous nous ceignîmes les reins, spirituellement parlant, et nous sondâmes les Ecritures dans la prière afin de déterminer en quoi nous nous étions trompés et afin d'acquérir une connaissance et une compréhension plus grandes des desseins de Dieu. Grâce à ses fondements solides, notre espérance ne fut nullement ébranlée. Cette leçon fut salutaire et efficace...

« Je dois avouer que dans nos efforts pour discerner la signification des prophéties bibliques avant leur accomplissement, nous avons publié certaines déclarations partiellement inexactes. En constatant que ces détails ne se réalisaient pas, ceux qui ne possédaient pas une foi bien ancrée dans la Parole de Dieu, fermèrent les yeux à l'accomplissement, pourtant réel, de la prophétie. Au lieu de voir dans les événements qui se sont produits — et qui se produisent encore — depuis 1914, une preuve indéniable de l'exactitude de la date annoncée depuis 1879 par *La Tour de Garde*, les moqueurs montèrent en épingle et tournèrent en ridicule quelques passages peu importants des écrits de Russell...

« Qu'ont révélé les événements survenus depuis 1914? Avions-nous raison de proclamer pendant des années que cette date marquerait le début d'une époque de grande tribulation? La question de la durée de cette grande détresse mise à part, que s'est-il passé depuis le commencement de la Première Guerre mondiale en été 1914? »

Les paragraphes suivants du livre citent à ce sujet les déclarations d'éminentes autorités en la matière. Ces témoignages prouvant sans l'ombre d'un doute que l'année 1914 marquait un point décisif dans l'histoire humaine, font sérieusement réfléchir.

Toutefois, les moqueries et les injures furent la moindre des épreuves qui assaillirent ces hommes de foi. La mort de leur cher pasteur Russell souleva une question angoissante, à savoir: l'organisation reposait-elle sur un homme, sa stabilité dépendait-elle des sentiments inspirés par un individu? « Les épreuves qui s'ensuivirent identifièrent ceux qui attachaient plus d'importance à leur personne qu'à la prédication de la bonne nouvelle du royaume de Dieu aux brebis dispersées. » Ces hommes, victimes de leur ambition, fomentèrent une révolte qui secoua l'organisation jusque dans ses fondements. Une apostasie se manifesta et certains, conduits par quelques mécontents, s'en allèrent.

« Jésus (...) fut trahi par un homme qui prétendait l'aimer! Il n'est donc pas étrange que des membres de l'assemblée moderne aient suivi une voie analogue, troublant sa paix et mettant son existence même en danger. (...) Etant donné la prophétie de Jésus prédisant qu'il débarrasserait son peuple de tous ceux qui n'auraient pas à cœur de nourrir ses brebis, une telle épuration était inévitable. Le Maître promit de revenir et de faire asseoir ses serviteurs à sa table pour manger la nourriture que lui-même leur servirait. Il signala cependant que lors de son retour il trouverait certains serviteurs négligents occupés à battre et à maltraiter leurs compagnons. Ces infidèles, déclara-t-il, seraient rejetés. »

Les fidèles qui traversèrent avec succès cette crise pénible, formaient une organisation « composée uniquement de serviteurs bien disposés, obéissants et loyaux ». Elle fut appelée à affronter une épreuve plus rude encore.

Les chapitres suivants contiennent un des récits les plus étonnants et les plus sensationnels de notre époque. A l'aide de renseignements puisés dans le *Congressional Record* des Etats-Unis et les archives de divers tribunaux, l'auteur dévoile un « complot » visant à mettre fin à l'œuvre des témoins de Jéhovah. Le compte rendu du procès des administrateurs de la Société — l'auteur était lui-même un des défendeurs — et de leur incarcération, remplit deux des chapitres les plus émouvants du livre. Finalement, disculpés et réhabilités, ils réorganisèrent l'œuvre de prédication, lui insufflant une nouvelle vigueur. L'activité mondiale actuelle de la société du Monde Nouveau constitue un puissant témoignage à la détermination de ces hommes décidés à maintenir les principes de la pure adoration et à s'acquitter fidèlement de la mission que Dieu leur avait confiée. Les persécutions qui suivirent la renaissance de l'œuvre, les attaques de foules surexcitées, les interdictions, les crimes commis « au nom de la loi », tout cela favorisa une unité plus étroite et eut pour résultat un retour à la forme d'organisation apostolique, c'est-à-dire une administration « théocratique ».

Dans son exposé, l'auteur explique les croyances, les idéaux et le mode de vie des témoins de Jéhovah, répondant ainsi à de nombreuses questions souvent posées à leur sujet, et notamment: « Pourquoi vont-ils de maison en maison? Pourquoi prêchent-ils à des personnes d'une autre croyance? Pourquoi croient-ils qu'eux seuls possèdent la vérité? Comment expliquer leur zèle et leur enthousiasme? Pourquoi refusent-ils de saluer le drapeau? Comment trouvent-ils les fonds nécessaires pour poursuivre leur œuvre? Quelle formation reçoivent-ils? Quelle contribution apportent-ils à la société? Quelle influence exercent-ils sur le peuple? Quel sera leur avenir?

Ces questions donnent une idée du contenu de *Faith on the March*. L'auteur y répond en racontant simple-

ment et honnêtement, comme il l'a vécue, sa vie riche et mouvementée dont près de soixante ans ont été consacrés à une activité chrétienne intense.

Que ce livre vous touche le cœur et l'esprit, que vous le lisiez avec un intérêt profond ou superficiel, il vous montrera ce que peut accomplir une foi ardente et inébranlable lorsqu'on la vit pleinement. Il révélera comment une telle foi militante est capable de produire, à partir d'un commencement aussi modeste, une organisation de chrétiens qui encercle la terre entière, non seulement par ses membres répandus dans tous les pays, mais par son œuvre de prédication mondiale.

Colombie

PEU de temps après la Première Guerre mondiale, les témoins de Jéhovah prêchaient déjà en Colombie, mais ce ne fut qu'en 1945 qu'ils commencèrent à y poursuivre leur œuvre de façon organisée. A cette époque, deux personnes seulement étaient en contact avec le bureau central de la Watch Tower Society à New-York. Aujourd'hui, douze ans plus tard, plus de sept cents témoins de Jéhovah font régulièrement rapport de leur activité chrétienne.

Ils sont actifs et heureux car ils consacrent leur vie à aider d'autres personnes à devenir de vrais chrétiens. De nombreux Colombiens traitent les témoins de Jéhovah de fanatiques parce qu'ils prennent leur religion au sérieux, mais d'autres, d'esprit plus ouvert et plus réfléchi, se rendent compte que cette religion est vraiment celle de Jésus-Christ. Citons l'exemple de cette missionnaire de la Watch Tower Society qui rencontra un accueil très favorable dans une famille qui compte plusieurs lycéennes. Ces jeunes filles s'intéressèrent vivement à l'œuvre d'éducation biblique des témoins de Jéhovah, et pour cause. Elles avaient appris qu'un mauvais sujet du voisinage s'était complètement réformé depuis qu'il avait commencé à étudier la Bible avec les témoins de Jéhovah et à assister à leurs réunions à la Salle du Royaume.

La Colombie est un pays essentiellement catholique et cependant, d'année en année, l'œuvre des témoins de Jéhovah y fait des progrès remarquables. La raison en est que les cœurs honnêtes ont soif de vérité biblique et seuls les témoins de Jéhovah leur apportent cette vérité. Plusieurs Colombiens, en prêchant de porte en porte et dans les rues, répandirent le message du Royaume dans une région où la United Fruit Company exploite une vaste plantation de bananiers. Le résultat ne se fit pas attendre: à l'heure actuelle cette région possède quatre groupes de témoins de Jéhovah.

Le clergé catholique s'oppose avec acharnement à l'œuvre des témoins de Jéhovah ainsi d'ailleurs qu'à celle des religions protestantes. Les journaux publient des articles incendiaires qualifiant tous les non catholiques d'hérétiques et de communistes, tandis que dans les écoles, on apprend aux enfants des chansons qui sont de véritables pamphlets contre les témoins de Jéhovah.

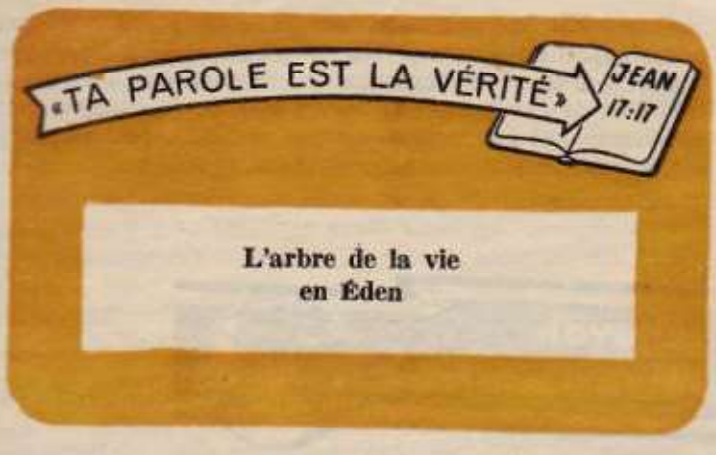
Un jeune ménage s'installa à Magangue sur le Magdalena (voie navigable qui traverse le pays sur presque toute sa longueur) afin de poursuivre dans cette ville leur œuvre missionnaire. Il ne fallut que trois mois de prédication pour susciter le courroux du clergé. Celui-ci contraignit le maire à appliquer rigoureusement une ordonnance gouvernementale interdisant aux non catholiques de se livrer à toute activité de prosélytisme en dehors de leur église ou leur domicile. Le jeune couple fut donc arrêté et incarcéré.

Lorsque les autorités libérèrent ces missionnaires, elles leur défendirent strictement de visiter les foyers de Magangue avec des publications bibliques. Mais ceci n'était plus nécessaire car les habitants, ayant eu vent de l'affaire, vinrent trouver eux-mêmes les missionnaires pour leur demander des écrits et étudier la Bible avec eux! Ces persécutions des témoins de Jéhovah ont donné lieu à de nombreuses protestations. Certains fonctionnaires aux principes droits ont même résisté à la pression exercée par le clergé en vue de les obliger d'imposer des restrictions à la liberté des cultes.

La ville côtière de Barranquilla, où les gens préfèrent les sports à la politique, compte cinq groupes de témoins de Jéhovah. Ceux-ci organisèrent une assemblée nationale pour laquelle ils louèrent un local utilisé généralement pour des fêtes et des bals. Un jour avant la date fixée, suite à certaines manœuvres, la direction annula le contrat et l'assemblée dut avoir lieu dans le *patio* d'une des Salles du Royaume de la ville. Le public s'indigna à juste titre de cet attentat à la liberté des cultes. Le quatrième et dernier jour de l'assemblée, près de mille personnes assistèrent à la conférence publique. Plusieurs centaines étaient des étrangers à l'œuvre des témoins de Jéhovah et désiraient en savoir davantage sur ces derniers.

Des missionnaires de Barranquilla sont allés s'installer dans d'autres villes et villages des alentours pour y organiser des études bibliques et des groupes. Près du littoral, le climat est torride et les moustiques constituent un véritable fléau. Il y a souvent pénurie d'eau et l'hygiène laisse beaucoup à désirer. Mais ces désavantages sont plus que compensés par l'intérêt que manifestent les Colombiens de cette région pour la vérité, aussi les missionnaires partagent, sans se plaindre, le sort des habitants.

Pour maintenir l'unité et coordonner l'activité des vingt-deux groupes et des proclamateurs isolés disséminés à travers le pays, trois ministres itinérants les visitent régulièrement tous les quatre mois, en utilisant tous les moyens de transport disponibles. Lors des assemblées semestrielles, les membres de diverses nations se réunissent dans la paix et la joie. Leur principal souci est d'assimiler l'abondante nourriture spirituelle, mais ils trouvent néanmoins le temps de deviser en se restaurant de bananes et en dégustant du café noir.



L'arbre de la vie en Éden

QUAND Dieu créa Adam, il ne le fit pas impérissable ou immortel, car il devait se maintenir en vie par une nourriture convenable et son Créateur pourvut, dans sa bonté, aux besoins alimentaires de l'homme.

Mais les besoins de l'homme ne se bornaient pas à sa nourriture matérielle. Tous les sens dont il était doué devait être satisfaits s'il voulait rester bien équilibré. Il devait, en outre, nourrir son esprit, et son Père céleste pourvut à tous ces besoins. Ainsi, l'homme pouvait vraiment jouir de la vie et eut tout lieu d'aimer et de rendre grâces à Dieu, son Créateur.

La Bible dit que « Dieu fit pousser du sol des arbres de toute espèce, agréables à voir et bons à manger, et l'arbre de la vie au milieu du jardin, et l'arbre de la connaissance du bien et du mal ». Pour son bien, Jéhovah dit à l'homme de quels arbres il pouvait manger et lequel il fallait éviter. — Genèse 2:9.

D'aucuns se moquent de ce récit et prétendent qu'il est strictement folklorique et légendaire. D'autres disent qu'il s'agit d'une allégorie représentant symboliquement un état céleste. Mais ni Jésus-Christ, ni aucun des écrivains bibliques, ne traitent l'histoire du jardin d'Eden comme un mythe ou comme une représentation allégorique d'un état céleste. Ils acceptèrent tous, sans exception, le récit édénien comme littéral et c'est pourquoi nous sommes également de cet avis.

Il semble qu'il y eût en Eden trois catégories d'arbres: (1) ceux qui étaient « agréables à voir et bons à manger »; (2) « l'arbre de la vie au milieu du jardin »; (3) « l'arbre de la connaissanec du bien et du mal ». Les fruits des arbres de la première catégorie furent agréables à manger et devaient nourrir l'homme et l'entretenir en parfaite santé. Aussi longtemps qu'il resterait obéissant, réalisant le dessein pour lequel son Créateur l'avait placé sur la terre, l'homme aurait le droit de manger de ces arbres fruitiers « agréables à voir », se portant en parfaite santé et conservant une jeunesse éternelle.

L'expression l'« arbre de la vie » ne se réfère pas à cette première catégorie d'arbres. Bien que ces derniers fussent utilisés pour entretenir la vie de l'homme parfait, on ne peut les appeler des « arbres de la vie ».

Plusieurs millénaires plus tard, la Bible parle des arbres en dehors de l'Eden qui devaient entretenir la vie des hommes, sans pour autant les appeler des « arbres de la vie ». Les Israélites assiégeant une ville ennemie condamnée reçurent l'ordre suivant: « Si tu fais un long siège pour t'emparer d'une ville avec laquelle tu es en guerre, tu ne détruiras point les arbres en y portant la hache, tu t'en nourriras et tu ne les abattras point; car l'arbre des champs est-il un homme pour être assiégé par toi? Mais tu pourras détruire et abattre les arbres que tu sauras ne pas être des arbres servant à la nourriture, et en construire des retranchements contre la ville qui te fait la guerre, jusqu'à ce qu'elle succombe. » — Deutéronome 20:19, 20.

Avant leur expulsion de l'Eden paradisiaque, Adam et Eve n'avaient pas mangé de l'arbre de la vie qui se trouvait « au milieu du jardin ». Dieu, qui l'avait planté, savait l'emplacement de cet arbre spécial, mais l'homme l'ignorait.

Révélant maintenant la présence de cet arbre au cœur du grand parc, Jéhovah Dieu expliqua pourquoi il fallait chasser l'homme de l'Eden: pour l'empêcher de manger de l'« arbre de la vie » et de vivre éternellement.

C'est ce qui ressort du récit biblique. « Et Jéhovah Dieu dit: Voici que l'homme est devenu comme l'un de nous, pour la connaissance du bien et du mal. Maintenant il ne faut pas qu'il avance sa main, qu'il prenne aussi de l'arbre de vie, qu'il en mange et vive éternellement. Et Jéhovah Dieu le fit sortir du jardin d'Eden, pour qu'il cultivât la terre d'où il avait été pris; et l'ayant chassé, il mit à l'orient du jardin d'Eden les Chérubins et la flamme de l'épée tournoyante, pour garder le chemin de l'arbre de vie. » — Genèse 3:22-24, *Crampon 1905*.

La Bible ne dit nulle part que Jéhovah Dieu avait parlé à l'homme de l'arbre de la vie avant de le chasser du paradis et de placer à l'entrée du jardin des créatures spirituelles, les chérubins, pour empêcher l'homme, guidé par Satan le Diable, d'y rentrer, de trouver l'arbre de la vie, d'en manger et de vivre éternellement.

Du moment qu'Adam avait décidé d'acquérir la connaissance du mal en péchant, c'est-à-dire, en allant à l'encontre du commandement divin, Dieu ne voulait plus de lui en Eden, et ne désirait pas non plus qu'il mangeât de l'arbre de la vie qui se trouvait au milieu du jardin. C'est pourquoi il en expulsa l'homme et sa femme et les empêcha d'y retourner.

Dieu se serait contredit lui-même s'il avait condamné Adam à mort tout en lui laissant le loisir de trouver l'arbre de la vie et d'en manger. Aussi ne permit-il jamais à Adam de se diriger vers l'arbre ou la plantation de la vie, d'en manger le fruit et de vivre à jamais.

Dieu marqua une différence entre cet arbre et ceux qui étaient agréables à voir et bons à manger. Le nom lui-même de l'arbre indique que ce ne fut pas son fruit qui donna la vie éternelle. Le simple fait de manger de cet arbre constituait un symbole, signifiant la vie sans fin. Si une personne recevait le privilège de s'approcher de l'arbre, de prendre de ses fruits et d'en manger, ce serait parce qu'elle avait reçu le droit de vivre éternellement. Or, Adam et Eve, condamnés à mort comme pécheurs, ne méritaient pas de recevoir ce droit, et c'est la raison pour laquelle Dieu leur ôta tout accès à l'arbre de la vie.

La sentence de mort était exactement le contraire de ce qui fut représenté par l'arbre de la vie. Les deux choses étaient incompatibles car aucun pécheur ne mérite de vivre à jamais nulle part. Puisque tous les descendants d'Adam sont nés pécheurs, donc condamnés à mort, aucun d'entre eux ne reçut le droit de s'approcher de l'arbre de la vie en Eden. — Romains 5:12.

L'arbre de la vie représentait une garantie de la vie éternelle à tous ceux qui garderaient leur intégrité en-

vers Dieu et qui, après avoir été éprouvés et approuvés par Jéhovah, pourraient vivre à jamais. Mais, à cause de son péché volontaire, Adam ne reçut jamais cette garantie en Eden et ne put donc la symboliser en mangeant de l'« arbre de la vie », puisque aucun pécheur contre Dieu ne peut recevoir une garantie de vivre éternellement. La Bible ne dit pas qu'après la restauration du Paradis sur toute la surface du globe, l'« arbre de la vie » s'y trouvera aussi. Dieu n'aura pas besoin d'un tel arbre dont le privilège de manger les fruits représenterait qu'il a approuvé ceux qui sont restés fidèles à son royaume et leur a accordé la vie éternelle dans le paradis terrestre de son monde nouveau sans fin. Ceux qui recevront la vie éternelle auront prouvé leur fidélité non en s'abstenant de manger de l'« arbre de la connaissance du bien et du mal », mais en soutenant la souveraineté de Jéhovah dans l'univers au moment où Satan et ses démons seront déliés pour un peu de temps, avant d'être anéantis. — Apocalypse 20: 7–15.

LE « SECOND SOUFFLE » DE L'ATHLETE

LE COUREUR commença à donner des signes d'épuisement, son visage était crispé de douleur. Sa respiration devenait de plus en plus rapide et superficielle, les battements de son cœur s'accéléraient et devenaient irréguliers. Sa poitrine donnait l'impression d'être serrée dans un étau, la tête lui tournait et il ressentait un douloureux point de côté. Manifestement, il était à bout de souffle.

Puis, tout à coup, le soulagement! Sa respiration et les battements de son cœur devenaient réguliers et normaux. Vertige, oppression et point de côté avaient disparu. Il commença à transpirer légèrement et à éprouver un sentiment de bien-être. L'homme qui, quelques instants auparavant se sentait épuisé, était certain à présent de pouvoir tenir jusqu'au bout de la course. A quoi attribuer ce brusque changement bien connu des sportifs et désigné sous le terme de « second souffle »?

Pour se faire une idée de ce qui se passe quand ce phénomène se produit, il est nécessaire de comprendre la fonction de la respiration qui comporte non seulement l'inspiration et l'expiration de l'air, mais également la diffusion de l'oxygène dans les cellules de l'organisme.

La respiration est une des fonctions les plus vitales du corps. Haldane, célèbre expert en la matière, souligne que de nombreuses personnes savent vivre assez longtemps sans manger et même sans boire, sans se reposer et même sans dormir, sans éliminer les déchets de l'organisme que ce soit sous forme gazeuse, liquide ou solide, mais que l'« on ne peut entraver l'apport de l'oxygène au sang sans provoquer des symptômes très dangereux ».

Etant donné qu'il n'est pas capable d'emmagasiner une grande quantité d'oxygène, un homme au repos ne peut rester plus de soixante-quinze secondes sans se réapprovisionner. Lors d'expériences effectuées dans ce domaine, un homme a pu rester sans se réapprovisionner en oxygène pendant quinze minutes treize secondes, toutefois il dut au préalable respirer profondément plusieurs fois puis aspirer de l'oxygène pur.

Le mécanisme de la respiration comprend des phénomènes extérieurs et intérieurs. Par les premiers, la respiration pulmonaire, le corps absorbe l'oxygène et rejette l'acide carbonique. Les mouvements respiratoires peuvent être inconscients, automatiques, ou conscients, soumis à la volonté, comme lorsqu'on se force à respirer profondément. Le rythme de la respiration est régi par des cellules nerveuses situées dans la partie supérieure de la moelle épinière. L'activité de ces cellules est influencée à son tour par l'accumulation d'oxygène et de gaz carbonique dans le sang ainsi que par la température du corps.

Les phénomènes intérieurs ou respiration tissulaire, diffusent l'oxygène dans les cellules des tissus et éliminent l'acide carbonique produit par la combustion de la glucose. La diffusion de l'oxygène s'opère par osmose, c'est-à-dire par filtration à travers une membrane poreuse. On peut comparer les globules rouges du sang à des wagons de marchandises chargés d'oxygène. Lorsqu'ils arrivent au niveau des capillaires, ils déchargent leur marchandise à cause de l'attraction exercée par les tissus avoisinants avides d'oxygène. En même temps, l'acide carbonique traverse les parois capillaires en sens inverse et les globules rouges s'en chargent en vue de son élimination.

Le second souffle

Pour que l'organisme soit bien portant, il doit y avoir équilibre entre l'apport en oxygène et sa consommation. Dans son ouvrage *Basic Physiology of Exercise*, Lipovetz exprime cet équilibre par la proportion de 4 à 4. Mais lorsqu'on impose au corps un effort supplémentaire, comme le fait le coureur engagé dans une course, la respiration normale ne parvient plus à satisfaire les besoins des cellules en oxygène, et c'est cette carence qui provoque les symptômes que nous avons décrits plus haut. La proportion est alors de 5 à 4, les besoins des tissus dépassant l'apport d'oxygène par le sang.

Cependant, dans un organisme bien portant, ce déséquilibre ne dure qu'un certain temps; le corps « change de vitesse » en quelque sorte. Il ne se contente pas d'établir, grâce au second souffle, une pro-

portion de 5 à 5 mais en atteint une de 6 à 6, ce qui représente une intensification de son rendement.

Lipovetz effectua un grand nombre d'expériences à ce sujet et fit les constatations suivantes: « (1) mieux le coureur est entraîné à l'effort, plus le temps de « démarrage » (avant le second souffle) est court; il s'ensuit que la performance en est d'autant meilleure, (...) (2) des exercices d'échauffement accélèrent l'apparition du phénomène du second souffle améliorant ainsi la performance, et (3) les coureurs en bonne forme qui trouvent rapidement leur second souffle, ne souffrent pas du point de côté. »

Dans leur ouvrage *Physiology of Exercise*, les docteurs Morehouse et Miller traitent également de ce phénomène du second souffle de l'athlète. Ils expliquent les modifications remarquables de l'activité pulmonaire, cardiaque, musculaire et cérébrale qui surviennent, car non seulement il se produit un soulagement de l'essoufflement mais également un ralentissement du rythme respiratoire et une diminution de la ventilation pulmonaire, de la pression alvéolaire de l'oxygène et de l'acide carbonique, et de la consommation d'oxygène. Quant aux muscles, la douleur et le gonflement disparaissent.

Il reste encore beaucoup à apprendre

Cependant, ces deux experts, tout en faisant remarquer ces diverses modifications, avouent que « le mécanisme physiologique du phénomène n'est pas très clair. Sans doute s'agit-il de l'adaptation coordonnée de plusieurs fonctions, (...) un des facteurs en cause étant l'établissement d'un taux d'équilibre ». Ils font également allusion à « la complexité du phénomène du second souffle ».

Dans son livre *Physiology in Modern Medecin*, Macleod émet une autre hypothèse selon laquelle la quantité d'acide carbonique dans le sang aurait un effet direct sur l'apport de sang au cerveau, une plus grande quantité d'acide carbonique dilatant les vaisseaux sanguins et vice versa. Macleod pense qu'il serait possible d'expliquer le phénomène du second souffle sur la base de ces données.

D'autres chercheurs ont conclu que ce phénomène s'explique du fait qu'un exercice physique violent est généralement accompagné d'une hausse de la température des muscles. D'autres encore cherchent l'explication dans la modification des vaisseaux sanguins des muscles lesquels gonflent au début de l'effort puis retournent à la normale.

Dans le livre *Physiology of Muscular Activity*, de Schneider et Karpovich, on peut lire ce qui suit: « On a expliqué ce soulagement de l'essoufflement de diverses manières. Les circonstances dans lesquelles il se produit rendent les recherches et l'analyse très difficiles. (...) Il est évident que dans l'essoufflement occasionné par la course, il existe une perturbation de l'équilibre acide-base du sang. Le soulagement résulte de diverses modifications physiologiques — en vue du rétablissement de l'équilibre — apportées par les appareils respiratoire et circulatoire et les systèmes excréteurs rénal et cutané. »

Un fait paradoxal qui déroute les chercheurs, c'est qu'une fois l'équilibre rétabli, l'apport d'oxygène aux muscles augmente tandis que la consommation d'oxygène par l'organisme diminue. On prétend aussi que le brusque ralentissement des battements du cœur indique l'entrée en jeu d'autres facteurs inconnus. Bien qu'un rapport semble exister entre la température des muscles et le soulagement de l'essoufflement, il faudra encore bien d'autres recherches avant de pouvoir définir quel est exactement ce rapport.

Il semble que ce soit seulement depuis quelques années que les physiologistes étudient sérieusement le phénomène du second souffle de l'athlète et il ressort de ce qui précède qu'il reste encore beaucoup à apprendre à ce sujet. En vérité, comme nous l'avons si souvent démontré dans les pages de *Réveillez-vous!*, les œuvres de Jéhovah Dieu, le Créateur, sont merveilleuses. Malgré toute sa science, l'homme est loin de comprendre les complexités du fonctionnement de son organisme et pourtant, son orgueil l'incite à nier l'existence du Créateur et à attribuer l'ordre admirable et prodigieux de la création au hasard, à une nature aveugle et inintelligente!

? CONNAISSEZ-VOUS LA RÉPONSE? ?

- Pourquoi n'a-t-on pas mis fin à l'inflation? p. 3, § 4.
- Comment les écoles du dimanche prirent-elles naissance? p. 4, § 1.
- Quel est le meilleur moyen de donner une instruction religieuse aux enfants? p. 5, § 6.
- Le jazz acquiert-il aujourd'hui une plus grande respectabilité? p. 7, § 2.
- Quels arbres semblent être les doyens de la création vivante? p. 7, § 11.
- Quel danger présentèrent des fourmis « intempérantes »? p. 8, § 4.
- En quoi les mosaïques de Florence se distinguent-elles des mosaïques romaines et byzantines? p. 8, § 6.
- Comment les témoins de Jéhovah réagirent-ils quand ils s'aperçurent que la bataille d'Harmaguédon n'éclatait pas en 1914? p. 10, § 3.
- Pourquoi tant de catholiques sont-ils devenus témoins de Jéhovah? p. 11, § 4.
- Que représentait l'« arbre de la vie » en Eden? p. 12, § 14.
- Qu'est-ce qui régit le rythme de la respiration? p. 13, § 6.

L'Année géographysique a commencé

Depuis le 1er juillet dernier, soixante-quatre nations — y compris les Etats-Unis et l'Union soviétique — coopèrent en vue de sonder les mystères de notre planète et de son atmosphère ambiante. L'idée d'organiser une année géophysique internationale fut conçue en 1950 par le Conseil international des Unions scientifiques. La mort de Staline et la politique de « détente » adoptée par l'U.R.S.S. ont permis aux organisateurs de s'assurer la coopération des pays communistes, quoique la Chine populaire a protesté contre la participation de la Chine nationaliste de Tchang Kaï-chek et menacé de refuser son concours. En réalité, l'« année » géophysique durera dix-huit mois, car elle ne prendra pas fin avant décembre 1958. La raison en est que le soleil atteint le point culminant de son cycle de taches (qui dure onze ans), et une année ne suffirait pas pour comparer cette période d'activité solaire intense avec une période où il y a moins de perturbations magnétiques. Durant ces dix-huit mois, des milliers de savants répartis parmi les quelque 2500 postes d'observation dans le monde entier, essayeront de résoudre certains des grands problèmes géophysiques qui exigent une coopération internationale. En effet, dans bien des domaines, les savants de tous les pays étaient arrivés à un point mort au-delà duquel ils ne pouvaient espérer avancer sans l'aide d'observations sur une échelle mondiale. Il en est ainsi pour l'étude du temps, des océans, des phénomènes polaires, des rayons solaires, de l'atmosphère terrestre, des tremblements de terre, de la pesanteur et du magnétisme terrestre. Les renseignements recueillis seront rassemblés dans trois grands centres de l'Année géophysique situés aux Etats-Unis, en Europe occidentale et en U.R.S.S. Toutes ces recherches seront coordonnées par le bureau central de l'Année à Uccle, près de Bruxelles. Un des « clous » de l'Année géophysique sera le lancement dans l'atmosphère terrestre de plusieurs satellites artificiels qui évolueront à environ 500 kilomètres de la terre et transmettront par radio des renseignements sur la composition de l'ionosphère, des rayons cosmiques, etc. Certainement, au cours des dix-huit mois de coopération scientifique, les savants découvriront des choses merveilleuses qui devraient servir à les humilier devant le Créateur de l'univers, — Jéhovah Dieu. Malheureusement, il est à craindre que l'élucidation de quelques mystères de plus ne fasse qu'augmenter leur orgueil et leur permettre d'inventer des engins de guerre encore plus diaboliques. Ce qui incite l'éditorialiste du *Monde* à écrire: « Sans doute est-il permis de penser que le progrès scientifique bienfaisant ne sera pas le seul à tirer des enseignements des divers appareils qui viennent d'être mis en batterie aux quatre coins du monde. L'aviation, la radio-électricité et la physique nucléaire nous ont déjà montré la parenté inévitable entre les matériels de guerre et les machines pacifiques. (...) Il faut souhaiter que la coopération mondiale dans le domaine de la géophysique enrichisse nos connaissances scientifiques, fertilisant les terres arides, multipliant les moissons et neutralisant — matériellement et moralement — la folle conception d'un « engin » de domination. »

L'Antarctique sera-t-il un jour utilisable?

Les savants espèrent que durant l'Année géophysique, la vaste région antarctique livrera quelques-uns de ses secrets. L'Antarctique est bien moins connu des hommes que l'Arctique lequel, du reste, est habité. Aucun humain n'habite en permanence le continent antarctique. Son exploration a été entamée par Scott en 1902, et depuis par Shackleton, Amundsen (qui atteignit le pôle Sud en 1911), Wilkins, Hearst, Ellsworth et surtout par l'amiral américain Byrd. Mais, malgré ces explorations hardies, presque tout reste à savoir sur cette région désertique. C'est pourquoi plusieurs centaines d'hommes, représentant une dizaine de pays — y compris la France et la Belgique — ont installé des bases sur tout le littoral de ce continent (et même quelques-unes à l'intérieur, dont un au pôle), pour explorer l'hinterland arctique et pour effectuer des expériences et des observations dans le cadre de l'Année géophysique. Quelques découvertes assez extraordinaires ont déjà été faites. L'expédition britannique a trouvé, par exemple, une chaîne de hautes montagnes, longue de 300 kilomètres, et dont on ignorait l'existence. On sait qu'il existe sur ce continent glacial d'autres montagnes qui atteignent 5000 mètres. Paradoxalement, on a trouvé qu'ailleurs la terre antarctique est à 1500 mètres au-dessous du niveau de la mer. En effet, des sondages sismiques ont révélé que la calotte glaciaire de certaines régions de l'Antarctique atteint une épaisseur de 3000 mètres. Or, ces régions ne se trouvent qu'à 1500 mètres au-dessus de l'eau. Certains savants ont émis l'opinion que c'est le poids de cette énorme masse de glace qui a repoussé la terre antarctique dans ces endroits au-dessous du niveau de la mer. Par contre, et c'est une autre surprise, on a découvert des « oasis » complètement libres de glace. Dès 1947, des aviateurs américains avaient soupçonné l'existence de ces îlots de terre nue, et l'expédition russe de l'Année géophysique vient de la confirmer. On ne sait pas à quoi attribuer cette anomalie. On espère voir, durant l'Année géophysique, si le sous-sol antarctique renferme des gisements miniers et pétrolifères. Mais à ce sujet, le grand explorateur français Paul-Emile Victor a déclaré: « De toute façon, en l'état actuel des choses, ces gisements, même s'ils étaient reconnus avec certitude, sont absolument inexploitables en raison du climat polaire. La seule utilisation de l'Antarctique que l'on puisse envisager dans un avenir assez proche est celle de jalon sur les routes aériennes reliant les divers pays de l'hémisphère austral. » Plus optimiste (mais peut-être moins réaliste), le prince Philip d'Angleterre estime que l'Antarctique, qu'il a visité dernièrement lors de son voyage autour du monde, pourrait servir de vaste entrepôt frigorifique international où serait conservé l'excédent mondial de produits alimentaires. Ces derniers pourraient, selon le prince, être redistribués les années de production déficitaire. Il est vrai que des aliments laissés là par le capitaine Scott furent mangés quarante ans plus tard par d'autres explorateurs. Il est donc incontestable que de vastes réserves alimentaires pourraient être stockées dans l'Antarctique. Mais un tel projet exigerait primo: que les très grandes difficultés de transportation dans cette région soient surmontées; secondo: un minimum de bonne volonté et d'altruisme chez les dirigeants des nations. Le premier problème est infime à côté du second...

Nouveau record d'altitude en ballon

Le capitaine Kittinger, de l'armée de l'air américaine, battit récemment le record du monde d'altitude en ballon. Dans une nacelle en alliage léger climatisée et attachée à un ballon en matière plastique gonflé à l'hélium, il s'est élevé jusqu'à 29 260 mètres. Il atteignit cette altitude (plus de trois fois celle du sommet de l'Everest) en une heure vingt minutes et y resta pendant près de deux heures. Il aurait pu y rester plus longtemps, mais une avarie d'antenne interrompit la liaison par radio avec sa base (celle de Fleming, dans le Minnesota), et il préféra redescendre. Il fut de retour à la base un peu plus de six heures après son départ. Du fait que la température de l'atmosphère de la terre ne semble pas varier beaucoup entre 11 000 et 30 000 mètres, le capitaine Kittinger n'eut pas à affronter un froid plus intense que celui rencontré par le physicien suisse Piccard en 1931, lorsqu'il dépassa les 16 000 mètres, soit -56,5 degrés centigrades. Par contre, la pression atmosphérique fut beaucoup plus basse, n'étant que légèrement supérieure à 10 millimètres de mercure, contre 760 millimètres au niveau de la mer.

Nouvelles sous-marines

Entre 1950 et 1952, une expédition océanographique danoise parcourut, à bord de la Galathea, cent vingt mille kilomètres dans l'espoir de percer quelques-uns des secrets des grands fonds sous-marins. La Maison du Danemark à Paris organisa, il y a quelques mois, une exposition des mollusques, crustacés et poissons récoltés durant le voyage à des profondeurs variant de quatre cents à six mille mètres. La vedette de l'exposition fut un mollusque de trois centimètres de diamètre capturé vivant à trois mille six cents mètres de profondeur dans le golfe de Panama. On estime qu'il représente une des plus importantes découvertes zoologiques du siècle, car on ne le connaissait jusqu'ici qu'à l'état fossile. Les évolutionnistes le croyaient disparu depuis plus de trois cents millions d'années! Les découvertes vraiment scientifiques sont décidément plus gênantes pour les transformistes que pour ceux qui acceptent le récit biblique de la création.

Des océanographes polonais ont découvert que la mer Baltique est en train de se transformer. Naguère sans marées notables, elle commence à en développer. Ses eaux deviennent plus salées, plus chaudes et elles contiennent plus de poissons. Après deux années d'observations, les savants polonais attribuent ces phénomènes à l'Atlantique qui subit en ce moment des pulsations périodiques, ce qui a pour effet le transfert dans la Baltique des eaux très fertiles des grands fonds. Quant à la cause de ces pulsations, les océanographes n'en sont qu'aux hypothèses dont la plus retenue semble être celle selon laquelle des fissures

sous-marines subissent des modifications provoquant d'immenses avalanches de boue qui, à leur tour, causent le déplacement des eaux des grands fonds.

M. Maurice Ewing, directeur de l'observatoire géologique Lamont, de l'Université Columbia à New-York, a récemment révélé l'existence dans l'écorce terrestre d'une faille sous-marine continue de 72 000 kilomètres de longueur, 26 kilomètres de largeur et 2400 mètres de profondeur. Les mesures qui ont abouti à cette découverte ont duré cinq ans et ont pu être effectuées grâce à l'emploi d'un navire spécial équipé de séismographes et d'appareils à ultrasons. Cet immense fossé s'étend de l'Atlantique nord à l'Atlantique sud et contourne la pointe méridionale de l'Afrique où il se divise en trois ramifications. Une branche aboutit au golfe Persique, une autre à la mer Rouge et la troisième, partant de la côte orientale de l'Afrique, passe entre le continent antarctique et la Nouvelle-Zélande, longe l'archipel Macquarie au sud-est de l'Australie et pénètre dans le Pacifique. Aux environs de l'île de Pâques, elle se divise en deux nouvelles ramifications, dont la plus courte aboutit au golfe de Californie et l'autre se poursuit jusqu'à l'Alaska. Le géologue américain a précisé que le tracé de ces failles sous-marines coïncide étroitement avec la zone où il y a le plus grand nombre de tremblements de terre.

La marine française a récemment pris une décision qui lui permettra de conserver la première place qu'elle occupe dans l'exploration des grands fonds. Elle a autorisé la construction d'un super-bathyscaphe qui sera une version plus grande du F.N.R.S.-3 dans lequel le commandant Houot et l'ingénieur du génie maritime Willm atteignirent la profondeur-record de 4050 mètres. Comme le F.N.R.S.-3, le super-bathyscaphe sera autonome, les déplacements verticaux étant assurés par un flotteur à essence muni de lests de grenaille largables. Il devra résister à des pressions atteignant une tonne par centimètre carré. La sphère à l'intérieur du bathyscaphe dans laquelle prendront place les deux officiers sera faite en acier forgé de 16 centimètres d'épaisseur. La fabrication du hublot et des appareils photographiques et de pêche à l'extérieur de la sphère, présente des problèmes que divers laboratoires s'efforcent actuellement de résoudre. L'engin pourra explorer les fosses de 10 000 mètres du Pacifique.

LISEZ

C'est ici la vie éternelle!

Puis il me montra un fleuve d'eau de la vie, clair comme du cristal, jaillissant du trône de Dieu et de l'Agneau, au milieu de la rue de la ville; et de part et d'autre du fleuve, des arbres de vie qui donnent douze fois leurs fruits, les rendant une fois par mois, et dont les feuilles servent à la guérison des nations.

— Apocalypse 22: 1, 2, Crampon.

Aimeriez-vous être parmi ceux de toutes les nations qui seront guéris spirituellement et physiquement dans le monde nouveau promis par Dieu? Aimeriez-vous boire de cette « eau de la vie » et vivre éternellement sur une terre paradisiaque? Ce ne sont pas là des questions hypothétiques et fantaisistes, car la vie sans fin n'est pas du domaine des rêves. C'est l'espérance que donne la Parole de Dieu à tous ceux qui veulent acquérir une connaissance exacte des desseins de Dieu et y conformer leur vie. La Bible dit: « C'est ici la vie éternelle, qu'ils te connaissent, toi le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. » (Jean 17: 3, *Synodale*). Cette connaissance vivifiante vous est offerte dans le livre *C'est ici la vie éternelle!*. Ses 30 chapitres prouvent que la vie sans fin est possible et vous expliquent ce qu'il faut faire pour l'obtenir. Ils révèlent de quelle manière le dessein du Créateur touchant notre planète se réalisera, pour le plus grand bonheur des hommes de bonne volonté.

Ce livre relié de 300 pages vous sera envoyé franco de port contre une contribution de 175 fr. français (25 fr. belges, 50 cents canadiens, 2 fr. suisses). Ecrivez sans délai à l'une des adresses ci-après.

Association « Les Témoins de Jéhovah » 3, Villa Guibert, Paris XVI^e^,
(C.C.P. Paris 6072-27)

Veuillez m'envoyer le livre « C'est ici la vie éternelle! » pour lequel je verse .....

Nom ..... **Rue et N°** .....

Ville ..... **Département** .....

Pour les pays suivants, veuillez écrire à « Watch Tower », aux adresses ci-après: BELGIQUE: 25, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3 (C. C. P. 969.76); CANADA: 150 Bridgeland Ave., Park Rd. P. O., Toronto 10; SUISSE: 39, Allmendstrasse, Berne 22 (C. C. P. III 3319).